

Toxicomanie et psychologie

Yves PELICIER

La recherche de l'ivresse ou, à tout le moins d'une manipulation psychologique, en s'aidant de drogues, est un phénomène anthropologique rencontré dans toutes les sociétés : les produits changent, les modes d'utilisation aussi mais les effets demeurent les mêmes. S'agissant des drogues licites au premier plan desquels il faut mettre l'alcool, le tabac et les médicaments détournés, on peut dire que les individus ont, à leur portée, sans encourir les risques liés à la transgression des lois, un moyen de s'absenter. Sans doute, peut-on contester le mot quand il s'agit du tabac ; pourtant, parmi les effets du produit et au-delà de la convivialité du geste, on est en présence d'un comportement parfaitement égocentrique.

Comme pour les drogues illicites, on peut s'interroger sur ce qui pousse l'individu à prendre avec sa santé des risques considérables dont il est plus ou moins informé, au moins, dans les pays industrialisés. Manifestement, les avertissements n'ont qu'un effet préventif insuffisant, bien qu'il ne soit pas nul. Le discours de la science est clair, bien documenté ; sa transmission n'en demeure pas moins aléatoire. Il faut, sans doute, y repérer une attitude générale à l'égard de la prise de risque. La conduite est un choix individuel alors que le risque est statistique, probabiliste. Devant l'attrait qu'exerce le toxique, l'éventualité d'être soi-même victime apparaît toujours minorée. Quotidiennement, les hygiénistes peuvent faire le bilan de leurs échecs : des hommes intelligents, instruits, souvent soucieux de leur santé, commettent des abus dont les conséquences ne sont que trop prévisibles. Il peut s'agir d'une ignorance passive avec des êtres frustes. Mais il faut bien supposer une ignorance active, rejetant le message menaçant et niant sa pertinence quand on est en présence d'individus capables, par ailleurs, d'une conduite rationnelle. C'est bien là la problème ! La consommation des drogues licites, quand elle est un abus, est une absurdité. Chacun peut en convenir mais elle persiste pourtant.

L'une des raisons à ce paradoxe, qui vaut au moins pour le jeune, c'est le besoin de défier, de transgresser afin de se mesurer. Souvent, le jeune adulte et aussi l'adolescent tentent de s'affirmer dans des conduites dérogatoires. Ils évaluent ainsi leurs limites. Ils exorcisent leur manque d'assurance, leur fragilité. D'autre part, le jeune fumeur, le jeune buveur subissent souvent l'entraînement du milieu et leur entrée dans l'usage toxique a valeur initiatique. Nos sociétés offrent souvent au jeune des images identificatoires où la transgression en elle-même devient signe de puissance et de maîtrise de soi.* Il est bien clair que c'est tout le contraire et que l'abus de drogues licites ou illicites est le témoignage d'une profonde faiblesse que l'individu s'efforce de masquer comme il le peut.

L'usage des médicaments détournés s'inscrit aussi dans le schéma de la dépendance quand l'habitude toxique est la conséquence d'une prescription médicale initialement justifiée. Les hypnotiques, les benzodiazépines, les antalgiques sont alors consommés suivant un rythme et une posologie sans mesure avec les indications thérapeutiques. On peut alors parler de pharmacomanie. Par contre l'emploi des médicaments à des fins voluptuaires, sans intention thérapeutique, répond très exactement à une toxicomanie. Il faut distinguer de ces deux situations la prise régulière, au long des années, d'un médicament dont la prolongation est désormais discutable : les doses sont contrôlées sans tendance à l'inflation, sans effet toxique. Il s'agit plutôt d'un rituel défensif.

Une fois expérimenté l'usage des toxiques, l'individu est progressivement pris au piège. Ce qui n'était au début qu'un geste devient une habitude tyrannique. La drogue apparaît désormais comme un super objet à consommer. C'est un objet totalitaire, en ce sens qu'il va envahir tout le système relationnel et inter-actionnel de l'individu. Désormais, c'est cet objet totalitaire, alcool, tabac, drogue, qui est aux commandes de l'existence. Le consommateur est en fait consommé, en attendant d'être consommé.

Très souvent, l'environnement influence cette triste aventure.

* N.D.L.R.

C'est bien sous cet angle qu'il n'est pas aberrant, dans nos sociétés qui mettent quasiment à la portée de tous le démon de la vitesse, de ranger celle-ci à la suite des "drogues licites" proprement dites.

On l'a déjà noté, beaucoup de consommations toxiques débutent par besoin de conformisme, par mimétisme, par crainte de s'exclure. De ce point de vue, les groupes de jeunes sont facilement intolérants, à l'instar de certains groupes professionnels où l'entraînement à boire est quasiment obligatoire. Le milieu peut, à l'inverse, exercer une action de prévention en censurant ces comportements. Mais il faut prendre garde que la censure ne renvoie à une solitude qui, à son tour, favorise la poursuite de l'intoxication. C'est ce qui arrive souvent aux alcooliques quand le système familial adopte une stratégie de dénonciation permanente, ouvrant ainsi la voie à la fuite qui est souvent la raison des conduites d'alcoolisation. L'individu s'absente du monde des procureurs pour se réfugier dans la vanité et le faux-semblant de l'ivresse où tout désir paraît réalisable.

Le tabac intervient d'une façon différente car sa toxicité bien connue entraîne rarement des effets adverses au plan psychique. Au contraire, l'un des masques du tabac est de se présenter comme un remède à l'ennui, à l'émotion, aux difficultés relationnelles. On a assez dit combien le tabac et l'acte de fumer avaient rapport avec la prestance, l'attitude devant les autres. Pourtant, ce jeune fumeur égoïste dont il était question plus haut est lui-même la proie d'un objet totalitaire quand il ne sait pas faire autrement que fumer de façon compulsive et automatique jusqu'à ce que mort suive...

A la révolution chimique, qui dans tous les domaines de la science a tant apporté, répondent les abus dont certains sont fort anciens et d'autres plus récemment développés. C'est la face sombre de tout plaisir, voire de tout progrès quand ils ne sont pas maîtrisés. L'attitude psychologique, à la fois pour les individus et pour les groupes humains, ne peut être que la volonté de comprendre et le désir d'assister. Cette ouverture d'esprit doit refuser l'inquisition ou la stigmatisation humiliante dont on sait avec certitude qu'elles n'ont jamais de résultats positifs. Cependant, comprendre n'est pas se faire complice et, entre un dogmatisme intransigeant et une permissivité coupable, il doit y avoir une voie moyenne permettant à l'individu d'assumer sa liberté. Personne ne le fera pour lui. Il s'agit d'assister pour qu'on s'aide soi-même.

Yves PELICIER

**Professeur à la Faculté de Médecine
Hôpital Necker**

Membre du Conseil d'Administration du MURS